
Anthropologie juridique des sociétés arabo-berbères

Alain Mahé



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21913>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 397-399

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Alain Mahé, « Anthropologie juridique des sociétés arabo-berbères », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21913>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie juridique des sociétés arabo-berbères

Alain Mahé

Alain Mahé, maître de conférences

Entre l'amitié et l'inimitié : l'échange, l'alliance et la complicité

- ¹ DEPUIS ce qu'il est convenu d'appeler l'Antiquité classique la question de la connaissance a été étroitement liée à celle des relations interpersonnelles – que celles-ci soient pensées dans le cadre de la pensée de l'eros platonicien ou de la *philia* aristotélicienne.
- ² D'emblée l'examen du lien entre connaissance et amitié (*eros* ou *philia*) a fait surgir le problème hiérarchique. D'abord dans le cadre de la relation maître/disciple avec Platon, puis à travers la question de l'inégalité des amis dans le cadre de la *philia* aristotélicienne.
- ³ Platon formule abruptement la question hiérarchique en terme de *servitude volontaire* du disciple à l'égard de son maître. Aristote, qui envisage plus globalement le lien entre connaissance et amitié, – c'est-à-dire au-delà du seul rapport pédagogique envisagé par Platon dans sa théorie de l'eros développée dans *Le banquet*, s'affronte également au problème inéliminable de l'inégalité entre les hommes. Pour Aristote, si l'amitié implique en effet une réciprocité – une égalité relative thématifiée sur le mode d'une justice proportionnelle – et si la *philia* tend à égaliser les conditions, elle ne saurait pour autant éliminer ces inégalités, ne serait-ce qu'au regard de l'inégale dignité en vertu des hommes. Si bien que pour souhaiter le plus grand bien à son ami – qu'il devienne un roi ou un dieu – l'ami devrait renoncer à son amitié avec celui dont le statut deviendrait par trop inégal du sien. C'est dire d'emblée comment une pensée de la

vocation politique de l'amitié a été contrariée par l'évidence d'une inégalité en savoir ou en dignité morale des hommes.

- 4 Mais c'est réellement avec le christianisme, et paradoxalement compte tenu de la valeur théologique de la *caritas*, que le principe hiérarchique triomphe dans la pensée du lien entre amitié et connaissance. Car si, en faisant de Dieu le dispensateur et l'origine absolue de l'amour-amitié, les hommes sont radicalement mis sur un pied d'égalité, le principe hiérarchique qui détermine les rapports des hommes avec Dieu n'est pas susceptible des accommodements et des ajustements qu'avait pu envisager Aristote dans son *Éthique à Nicomaque* lorsqu'il envisageait les relations des hommes entre eux sur un axe fondamentalement horizontal. Toute la pensée de saint Thomas se conforte à cette difficulté lorsqu'il s'efforce d'inscrire la *philia* aristotélicienne dans la *caritas* chrétienne. De même que sur cette question, le néoplatonisme de Marsile Ficin sera une tentative symétrique de rendre compatible l'eros platonicien avec le christianisme.
- 5 Avec l'essor de la philosophie politique moderne, à partir du XVI^e siècle, le principe hiérarchique s'affirme à tel point que la perspective horizontale des relations des hommes entre eux est complètement délaissée au profit de l'examen des relations verticales des sujets avec leur Souverain et avec l'État. De cette façon, la question de la vocation politique de l'amitié est bien plus profondément enterrée qu'elle ne l'avait été dans la philosophie antique, même si la question de la distinction de l'ami et du flatteur occupe de nombreux auteurs dans le cadre de la littérature aulique – et dans le sillage des *Moralia* de Plutarque.
- 6 C'est pourtant au XVI^e siècle, avant que la philosophie politique moderne n'ait pu tracer les ornières que l'on vient de souligner, que nous trouvons les rares tentatives de donner un fondement à la vocation politique de l'amitié. Dans cette perspective, les commentaires croisés des œuvres de La Boétie et de Montaigne ont été pour nous un point d'observation privilégié sur la question des rapports entre amitié et connaissance. Au XV^e et XVII^e siècle, les prolongements des débats autour du néoplatonisme – avec Pic de la Mirandole, Juda Abravanel, Agostino Nifo, Sperone Speroni, etc. – ont par ailleurs permis à une pensée du désir et de l'amour de se dégager progressivement de la théologie, en élaborant une anthropologie qui ne lui doit pas grand-chose. Peu après, et dans la même perspective, l'œuvre de La Boétie nous est apparue comme la première tentative de fonder une anthropologie qui ménageait la possibilité de reprendre à nouveaux frais la question de la vocation politique de l'amitié de façon bien plus radicale que ce que l'on trouve à la même époque dans l'ensemble de la littérature anti-aulique.
- 7 L'hypothèse que nous avons envisagée est la suivante : si les mon-taignistes, en commentant et en célébrant *ad nauseam* l'amitié privée de Montaigne et de La Boétie, ont totalement recouvert la façon dont La Boétie avait thématiqué la vocation politique de l'amitié à partir de l'*entre-cognoissance*, c'est que l'analyse de l'amitié selon Montaigne faisait écran à celle de La Boétie. C'est que l'amitié telle que l'a décrite Montaigne anticipe de façon systématique la version de l'amitié que chérissent les modernes et que nous chérissons encore : c'est-à-dire l'image d'une relation qui n'a d'autre fin qu'elle-même et qui incarne à ce titre une sorte d'aboutissement de l'histoire du processus de subjectivation propre à la modernité européenne.
- 8 Au terme d'un processus de spécialisation et de différenciation des savoirs dont le séminaire a posé quelques jalons, non seulement l'espace de l'amitié – les relations « labélisées » en tant que telles – s'est considérablement rétréci en se confinant à

l'espace privé des individus. En outre, ce processus de dégagement de la philosophie de la théologie s'est accompagné de jugements moraux – et judiciaires – disqualifiant « le mélange des genres », tel qu'on peut l'observer dans la société féodale ou dans les sociétés dites primitives sur lesquelles l'anthropologie s'est longtemps polarisée. C'est ainsi par exemple que les cadeaux, qui entretiennent les relations de vassalité, de patronage, de clientèle ou autres, relèveraient désormais de nos jours dans la plupart des cas d'une qualification juridique – la corruption – qui vous conduit devant les tribunaux. Le séminaire de cette année nous a donc permis de retracer le cheminement de ces pensées de l'amitié et les distinctions qu'elle a introduites pour spécifier les diverses modalités des relations interpersonnelles en les replaçant dans le contexte théorique et social de leur avènement. Or, ce contexte est marqué par des recompositions sociales qui charrient une moralité et des jugements de valeur solidaires des distinctions analytiques qui permettent aux théoriciens de penser ces relations. D'où les contradictions dans lesquels se retrouvent encore aujourd'hui les sciences sociales soucieuses de neutralité axiologique ou, pour le moins, leur difficulté à penser l'amitié hors de la modernité européenne et des valeurs morales dont elles sont solidaires.

- 9 En consacrant les deux dernières séances du séminaire à la façon dont l'*entrecognition* de La Boétie permet d'éviter les apories de l'abondante littérature autour de la lutte pour la reconnaissance – d'Hegel jusqu'à Honneth en passant par Kojève et Ricoeur – il s'est agi pour nous de montrer comment la problématique des relations *intersubjectives* de la philosophie et des sciences sociales contemporaines demeurent encore prisonnières de cet héritage de la philosophie politique dite moderne et demeurent incapables de penser la vocation politique de l'amitié en s'épuisant, en vain, à essayer de déduire le social de l'intersubjectif.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie